

« Now Delhi » par Johann Rousselot

« Ce qui m'intéresse, c'est le mélange du rural et de l'urbain, très présent à Delhi »

En savoir plus sur Johann Rousselot

Né à Bruxelles en 1971, Johann Rousselot travaille régulièrement pour la presse française et étrangère. Sa série « Now Delhi, les trente désastreuses ? » sera exposée lors du festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, du 3 au 5 juin 2017. Retrouvez l'ensemble de son travail sur son site Internet : www.johann-rousselot.com

Photographe de terrain, Johann Rousselot est passionné depuis de longues années par l'Inde. Lauréat de la Bourse AFD & Polka pour le meilleur projet de reportage photo pour sa série « Now Delhi », il a récemment été exposé à la Maison européenne de la photographie à Paris. ■

par Mélanie Rostagnat

1 LE PROJET : Avec sa série Now Delhi, Johann Rousselot s'est intéressé à l'urbanisation tentaculaire de la capitale indienne. Au cours de plusieurs voyages successifs concentrés entre fin 2014 et début 2016, ce photographe, très attaché à la dimension documentaire de son travail, a souhaité comprendre le développement fulgurant de cette ville de plus de 16 millions d'habitants. « J'étais complètement ahuri par la chose urbaine que représente Delhi, avec tous ses non-sens, ses absurdités », explique-t-il. « Au fur et à mesure de mes voyages, je me suis rendu compte que c'est un modèle urbain qui se développe partout dans le monde et je me suis dit qu'en analysant Delhi, j'allais peut-être comprendre des choses sur l'urbanité au XXI^e siècle », ajoute-t-il.

2 LA PRÉPARATION : Contraint par les visas de travail de trois mois qui lui sont octroyés, Johann Rousselot multiplie les allers-retours entre Paris et New Delhi. Un bon moyen pour « prendre du recul, faire un point sur le travail réalisé et ce qu'il reste à faire », estime-t-il. Aidé sur place par une assistante indienne qui lui permet de rentrer en contact avec des locaux, Johann a travaillé avec des mots-clés en anglais qui représentent, selon lui, Delhi aujourd'hui : élite (les riches, les nouveaux riches, la nouvelle économie), unauthorized (tous ces bâtiments construits sans autorisation, complètement illégalement), Yamuna (la rivière qui traverse la ville et qui se trouve dans un état pitoyable), land and developers (les paysans et les promoteurs)... « Now Delhi est un travail très construit, très documenté. Cela n'a pas été une balade, le nez au vent où je récoltais ce que je trouvais sympa. Le but de ce travail était vraiment documentaire, je savais ce que je cherchais. J'ai beaucoup lu, je me suis énormément renseigné sur cette ville », explique-t-il.

3 LA SCÈNE : « Ce qui m'intéresse, c'est le mélange du rural et de l'urbain qui est très présent à Delhi. On ne le trouve pas qu'en bordure de la ville, mais bien dans tout Delhi. C'est une ville qui s'est développée très vite et la masse migratoire qui arrive aujourd'hui est encore très rurale. Sur les bords de la ville, cet aspect m'intéressait encore davantage parce que c'est là que se construisent tous les nouveaux ensembles résidentiels comme cet écovillage que l'on voit sur la photo. J'ai pris cette image à Greater Noida, en fin de matinée, début mars 2015. Je voulais absolument une scène comme celle-là dans ma série. J'avais d'ailleurs déjà fait une photo du même genre, avec un berger et son troupeau, ailleurs. Mais quand la situation s'est représentée, j'ai repris une photo et c'est finalement celle-ci que j'ai gardée. Elle symbolise bien le fait que la ville grignote de plus en plus de place sur la campagne, avec de très nombreux terrains agricoles qui sont revendus à des promoteurs immobiliers. »

4 LA LUMIÈRE : « J'ai fait le choix de produire énormément entre novembre et mars. Déjà pour éviter la chaleur et la mousson. Mais aussi et surtout pour éviter la lumière très blanche et écrasante de l'été. Même si, de toute façon, la lumière à Delhi en pleine journée est toujours dure. Sur cette image, le ciel est un peu blanc, laiteux. Mais je l'aime bien et j'ai voulu l'exploiter, car il renforce le message que j'ai voulu transmettre à travers cette série. »

5 MATÉRIEL ET RÉGLAGES : Équipé de deux boîtiers Canon 5D Mark II, Johann Rousselot utilise exclusivement deux optiques fixes : un 35 mm et un 50 mm, car, selon lui, « à force de travailler avec les mêmes focales, on finit par bien connaître son cadre et on travaille beaucoup mieux ». « Et puis, il y a une homogénéité qui s'installe dans son travail », explique-t-il. Autre particularité : très attaché au format 6/7e, il a trafiqué le dépoli de son appareil pour viser en 6/7e. « Je suis complètement maniaque avec ça. Je déteste le 24/36, je n'y arrive pas ! », affirme-t-il. Concernant les réglages qu'il utilise lors de la prise de vue, Johann Rousselot privilégie, d'une manière générale, des ouvertures intermédiaires entre f/5,6 et f/11, pour ne pas créer de flou artistique, et éviter des vitesses d'obturation trop lentes. « Je suis un hypernerveux et je suis capable de faire un flou de bougé même à une vitesse de 1/125e », plaisante-t-il.



© Johann Rousselot
 Canon 5D Mark II
 50 mm
 f/11
 1/250e
 200 ISO